

# LA PLACE CENTRALE DE L'ACTIVITÉ sur un terrain d'aventure

**A**u travers du partenariat entre les Ceméa Pays de la Loire et le réseau de Dock Europe à Hambourg, nous sommes un certain nombre de militantEs à avoir expérimenté l'animation en terrain d'aventure. Le constat, que nous sommes nombreux-nombreuses à faire, est que ce sont des structures pertinentes, qui plaisent au public enfant ; la fréquentation y est forte et ce sans réel système d'inscription à l'année. La question pourrait être : qu'est-ce qui amène les enfants à s'approprier spontanément ces espaces et qu'est-ce qui « fait sens » dans l'activité proposée ?

## Qu'est-ce qui leur plait tant ?

### C'est quoi un terrain d'aventure ?

Les terrains d'aventure sont des lieux d'accueil en milieu urbain. Ça ressemble à un espace vert ou à un terrain vague, c'est selon. L'idée fondatrice est d'y construire des cabanes en bois, dans un terrain à ciel ouvert, à l'aide de pelles, de poutres, de planches, de clous, de scies et de marteaux.

Les étapes de construction, assez sommaires, sont les suivantes. On creuse quatre trous de 1m à 1m50 chacun, on y plante des poutres, et on recouvre de terre. Puis on lie les poutres entre elles avec des planches de bois brut. Quelques clous aux extrémités et le tour est joué. Si les poteaux sont plantés suffisamment profondément, la cabane ne bouge pas. Ensuite, il faut réfléchir à la conception du toit. On peut l'imaginer de différentes manières : un deuxième étage, une charpente (plus compliqué), un balcon...

Il ne reste plus qu'à scier les bouts de bois qui dépassent, puis à faire un trou pour la porte et les fenêtres.

En l'espace de quelques après-midis d'activité, à un rythme plus ou moins soutenu, on obtient une cabane « que c'est la nôtre ! », et qui pourra rester en place. Attention à ceux-elles qui voudraient avancer une cabane qui n'est pas la leur. Il faut respecter le projet initial.

La dynamique est telle que ça finit par ressembler à un petit village. On détruit les cabanes les plus vieilles, ou celles que personne n'utilise, pour faire de la place. Puis on récupère le bois en bon état, et on brûle le reste dans le feu.



Il y a plusieurs choses. La première, et la plus importante sans doute, est que les terrains d'aventure, parce qu'ils sont situés en milieu urbain, répondent directement à plusieurs besoins chez l'enfant. Ce que n'offre pas la rue, ou alors dans des conditions d'insécurité objective : courir, grimper, construire, sans avoir à faire attention aux dangers réels (on pense tout de suite aux voitures). Et les parcs publics alors ? Oui, à la nuance près que ceux-ci sont extrêmement codifiés : il faut prendre le toboggan dans un sens mais pas dans l'autre, ne pas monter à plus de deux sur la balançoire, et si on a plus de huit ans on peut utiliser ce jeu ci mais pas celui-là. Il ne sont donc pas entièrement des espaces d'expression et de liberté.

Les terrains sont aussi des espaces d'apprentissage, et de valorisation de cet apprentissage. Pour ceux-elles qui n'arrivent pas à s'épanouir en milieu scolaire, le terrain d'aventure propose une alternative.

C'est impressionnant à voir. Des enfants âgés de 8 ans savent laisser respirer un feu pour le démarrer, et l'alimentent régulièrement. Ils savent aussi creuser un trou de 50 cm dans le sol ou encore mettre un renfort à une table pour qu'elle soit stable. Il faut taper droit, redresser le clou qui se tord. Des fois, ils enfoncent des clous juste pour le plaisir, ça sert à rien mais ça fait du bien. Les adultes se gardent bien d'intervenir.

Ça interpelle sur le type de compétences que cela développe chez les adultes qu'ils-elles seront demain.

Enfin, ce type d'espace fonctionne aussi au travers de son accessibilité, son ouverture sur le quartier. C'est un lieu extérieur, ouvert et visible depuis les immeubles. Ça ressemble à un jardin public, on l'a vu. L'action symbolique d'entrer sur le lieu est donc facilitée. Ajoutez à cela une totale gratuité d'utilisation, sans aucun système d'inscription, qui permet aux enfants d'y venir quand ils-elles en ont envie. Le lieu n'est pas perçu par les enfants comme un « lieu de garde » mais bien comme un espace qui leur est consacré, qui leur appartient presque. Il s'agit avant tout d'un « lieu de vie », où l'on peut s'investir, ou pas.

Ce qui fait donc que ce type de lieu fonctionne et connaît une forte fréquentation, c'est qu'il est avant tout centré sur une pratique d'activité non-consommatrice, participative, et développeuse d'autonomie qui « fait sens » auprès des enfants. Par l'intermédiaire de cette activité centrale, le lieu lui-même prend sens. La simplicité du message, de l'action proposée, permet de fédérer, d'accueillir. Ce n'est qu'ensuite, dans un second temps, que des projets annexes, plus complexes, vont pouvoir voir le jour. De manière générale, plutôt que de complexifier à foison les actions, peut-être suffit-il des fois de répondre à des besoins repérés pour ensuite apprendre à construire ensemble. ■

Rémi

### Et nous, on en fait quoi ?

Aujourd'hui, nous sommes un certain nombre de personnes au sein du réseau des Ceméa Pays de la Loire, et pas uniquement au sein du groupe Rando, à nous intéresser à ce type de structure et à vouloir impulser des projets dans la région. Peut-être en accompagnant des partenaires dans un premier temps.

Le principal problème que nous allons rencontrer sera de trouver des lieux d'accueil adaptés : un espace vert, disponible, pourquoi pas avec des arbres, et le tout en milieu urbain s'il vous plaît !

N'hésitez pas à nous contacter si vous connaissez des partenaires potentiellement intéressés, souhaitant impulser des choses dans leur structure... ou tout simplement si vous avez envie de participer à ce projet bien-sûr !

Contact :  
02 51 86 02 60 / [accueil@cemea-pdll.org](mailto:accueil@cemea-pdll.org)

